|  |  |
| --- | --- |
|  | Axe disciple - Dimension « vocation personnelle » - Discerner |

# Relecture de ma vie de prière

**Visée** : relire mes pratiques de prière en communauté locale et en expérimenter d’autres

**Au préalable :**

Quelques jours avant de préparer mon partage, je lis le texte de Maurice Bellet (voir en annexe). L’une ou l’autre manière de prier me rejoint elle ?

Je peux aussi :

* prendre le temps de relire des passages d’Évangile où Jésus prie (Mt 14,23), où il parle de la prière (Mt 6,6).
* lire « petit guide de la prière » de Michel Rondet ou un autre écrit sur la prière.

**Pour préparer mon partage :**

Je prie le passage de Lc 11,1-10, je relis ma vie de prière comme moment privilégié de relation avec Dieu.

Je prépare ensuite mon partage à partir des pistes suivantes (je retiens l’une ou l’autre proposition) :

* Quels mots j’emploie dans ma prière ? Quels termes j’utilise pour désigner Dieu ? pour m’adresser à Lui ? Y-a-t-il un vocabulaire qui me « hérisse » ? Puis-je dire pourquoi ?
* Qu’est-ce qui m’aide à prier ? ? qu’est-ce qui est un frein ? une source de perturbation ?
* Qu’est ce qui a du goût ? puis-je repérer ce qui a été nouveau ? Est-ce qu’il y a des moments qui me remplissent de joie ? Y a-t-il des traversées du désert ?
* Qu’ai-je appris de moi ? de ma façon de parler à Dieu ? de mon désir de prier ?
* Qu’ai-je découvert du Seigneur, de sa présence dans ma vie ?
* Puis-je partager un désir de continuer ou pas, telle ou telle façon de prier, je dis pourquoi.

**La réunion :**

* **Temps de prière** à partir de Lc 11,1-10. Après 10 minutes de silence, chacun est invité à dire ce qui le touche aujourd’hui dans le texte et à dire une prière. Terminer par un Notre Père.
* **Premier tour** : Je partage sur ce qui me parait important dans ma vie de prière
* **Deuxième tour** : Ayant écouté le fruit de l’expérience de chacun : je me réjouis pour eux, j’encourage ceux qui hésitent encore, je partage les difficultés.
* **Évaluation :** Quelle avancée pour moi et ma vie de prière après cette expérience et ce partage ? Quel merci dire au Seigneur ?

Date : Décembre 2016

**Ressource** : **17 manières de prier sans en avoir l’air, Utiles à ceux que devoir prier désespère,** Maurice Bellet

*A retrouver aussi sur Notre Dame du Web* : <http://www.ndweb.org/2011/05/17-manieres-de-prier/>

1  
Marcher de long en large  
dans une église romane, belle, assez grande  
Saint Philibert de Tournus par exemple  
ou dans une église gothique  
Chartres, Reims, Bourges  
ou baroque, comme la Wieskirche  
et ne penser à rien  
rien du tout  
laisser le regard errer  
laisser la pierre chanter  
laisser le lieu dire  
et s’en aller, au bout d’un temps,  
sans aucune hâte.

2  
Lire un livre de forte pensée  
avec un désir fort de la vérité  
sans avidité de savoir  
sans prétention à disputer  
mais par goût, par amour de la vérité  
Ouvrir la porte profonde  
à toute pensée qui vient  
et la laisser demeurer en paix  
afin qu’elle vienne à porter son fruit.  
  
3  
Ouvrir la sainte Écriture  
ouvrir seulement le Livre  
et partir en songerie  
imaginer son propre livre  
se raconter des histoires  
laisser remuer ses propres vieux mythes  
de cruauté, de triomphe, de sensualité, de désespoir,  
d’amour, de charité avec le parfait narcissisme de ces choses-là  
et lire, dans le texte,  
deux mots.

4  
Dire une demande du Notre Père  
une seule,  
une seule fois.

5  
Se désoler infiniment de ne pas prier  
gémir intérieurement tout le jour d’être incapable  
de la moindre invocation  
la moindre lecture  
pas même de l’évangile  
d’être là froid, sec, absent  
et heureux ailleurs  
sans Dieu, sans Christ, sans tout ça  
et en souffrir  
et décider enfin de s’en remettre là-dessus à Dieu  
et attendre, hors de toute pensée.

6  
Dormir  
et le coeur veille.

7  
Comme un petit enfant, dire des choses à Dieu  
prière, supplication, rage ou tendresse  
regret ou jubilation  
ça échappe  
on ne s’en aperçoit même pas  
sinon quelquefois après coup.  
Celui qui parle ainsi en nous est l’enfant  
toujours à l’aurore de la vie  
naïf comme la volonté divine.

8  
Converser de choses et d’autres  
et soudain  
il se fait sans mon Dieu qu’on l’ait voulu  
qu’on se **mette** à parler de l’essentiel  
la vie, la mort, l’avenir de l’humanité  
l’amour, la vérité  
Dieu peut-être, et peut-être pas,  
la religion chrétienne, les grands chemins de l’homme  
On en parle les uns aux autres, sans haine,  
sans controverse, sans passion basse, mais parce que cela importe plus que tout le reste  
et qu’on en parle si peu souvent  
et dans la conversation celui qui en Jésus Christ  
laisse passer quelque chose de l’Annonce  
pas tant parce qu’il s’y croit obligé  
que parce qu’il est comme ça, c’est en lui,  
sa parole porte la Parole  
et il arrive que quelqu’un écoute  
et le fond du coeur est ouvert.

9  
Ouvrir la Sainte Écriture  
et ça y est !  
Ce n’est pas un livre, ce n’est pas le Livre,  
c’est le lieu de la Parole qui s’entend par-delà les mots  
rêve sans rêve en marge du texte en son milieu  
résonance à travers toutes les épaisseurs de la vie  
fontaine dont la source est invisible  
pensées, images, paroles  
mouvements sobres du coeur  
la Lettre est nécessaire  
l’esprit va  
car le sens de l’Écriture, c’est la vie sauve.

10  
Désirer, désirer désespérément  
désirer jusqu’à la douleur et la détresse  
jusqu’au grand vide amer  
désirer que ce soit autrement  
désirer la fin des cruautés  
des folies, de la bêtise, de l’abject,  
désirer la gaieté, la lumière, la tendresse  
avoir si faim, avoir si soif  
du monde différent  
et de soi-même différent.

11  
Ecrire  
par plaisir, par goût, pour voir  
écrire pour écouter ce que le bruit ordinaire recouvre ou embrouille  
y compris le bruit des mots  
Laver les mots jusqu’à ce qu’ils soient  
tout purs et ronds et lisses  
ou bien aller par les chemins foisonnants  
ou bien refaire, indéfiniment refaire  
pour approcher un peu plus ce qui manque et insiste  
écrire pour aller vers le point là-bas  
qui communique avec l’au-dessus et l’en-deça de tout mot.

12  
Ecouter la musique  
La Messe en si mineur de Jean-Sébastien Bach par exemple  
spécialement Incarnatus, Crucifixus, Resurrexit  
ou bien autre chose  
pas nécessairement de la musique religieuse  
mais écouter dans la profondeur  
écouter le chant du nouvel Orphée présent  
à toute musique humaine  
incarnation, crucifixion, jubilation  
Si l’on peut, chanter soi-même et jouer de l’instrument,  
c’est encore mieux !

13  
Se tenir dans la paix  
qui est l’harmonie des puissances  
au-delà (certes) du tourbillon  
au-delà de l’abstention sereine  
au-delà de l’abandon volontaire des héros  
dans l’harmonie des puissances  
coïncidant avec la plus humble humilité  
ceci, dans le médiocre des jours  
sans hauteur, sans savoir et quelquefois sans grâce.

14  
Sortir de l’église  
quitter la célébration  
parce qu’on ne supporte plus  
parce qu’on ne peut plus rester  
à cause du trop d’intensité et de hauteur  
de ce qui est censé se faire là  
en contraste avec l’échec navrant de ce qui s’y passe en fait  
quitter sans scandale, sans contestation, avec tristesse  
et le désir endurant que se lève à nouveau  
comment ? comment ?  
la lumière du grand poème où s’inaugure toutes choses.

15  
Douter, intensément douter de Dieu  
quoi, il y aurait un Dieu bon et tout puissant  
avec toute cette cruauté dans la nature  
avec l’infernale cruauté humaine  
les enfants crevants de faim, les exploités,  
les névrosés, les abrutis, les alcooliques, tous les déchets humains ?  
Elle est belle, l’image de Dieu !  
Et qu’est-ce que Dieu  
sinon la pauvre petite idée élaborée  
sur la planète où nous sommes  
rien, au sein de l’univers éclatant  
vers des dimensions inimaginables  
Objections, objections, agonie de Dieu  
au coeur de l’homme de foi.  
Il a répondu cent fois, mais il s’agit d’absence  
Pauvre Dieu en agonie  
comme son Verbe identique à Lui au jardin des oliviers  
quand ses meilleurs amis dormaient…  
Ce n’est donc pas si peu que de le veiller. En son agonie.

16  
Ni les images, ni le texte,  
ni le lieu ni l’heure  
ni la parole qui sourd du coeur  
ni la répétition lasse et attentive  
pas même le silence  
mais simplement le réel  
terriblement réel et plat, les choses, la surface  
la conversation sans but  
les tâches, les loisirs,  
manger, rêver, dormir  
et la souffrance intolérable, indicible  
tellement souffrante qu’on n’en souffre pas  
l’attente nue de ce qui doit venir au monde  
pour qu’il en soit sur la terre comme au ciel.

17  
Travailler de ses mains  
à des tâches ménagères, à la couture,  
à son métier, à du bricolage  
et faire taire la radio et tout le brouhaha intérieur  
écouter ce qui parle sans mots  
tandis que les mains s’occupent  
et occupent la surface de l’âme.  
Ou bien, conduire une automobile  
très détendu, attentif, courtois  
tandis que cette occupation laisse libre  
une pensée sans pensée  
qui mûrit d’ailleurs.